



<https://qwest.tv/fr/03/2019/la-quete-de-linvisible-de-naissam-jalal/>

## La quête de l'invisible de Naïssam Jalal



by **Jeanne Lacaille**  
4 MARS 2019 GLOBALE, JAZZ

En concert le 28 mars 2019 au Café de la Danse à Paris.

Photo ©Alexandre Lacombe

**La flûtiste et compositrice Naïssam Jalal signe avec Quest of The Invisible une œuvre majeure, intime et transcendante : une invitation à la méditation dont l'amplitude et la puissance narrative puisent aux sources d'une spiritualité libre, enfin assumée.**

## Méditer c'est résister

Femme de lutte(s) et flûtiste de combat, Naïssam Jalal traverse le monde et le monde la traverse. Les injustices, les violences, les inégalités foudroient la flûtiste qui réunit autour d'elle, en 2011, l'excellent quartet Rhythms of Resistance pour donner corps à sa révolte alors qu'éclate la révolution syrienne, réprimée dans le sang dès ses premières heures. Ensemble, ils publient le remarquable *Osloob Hayati* puis *Almot Wala Almazala* en 2016 dont la fureur sensible traduit parfaitement le mot d'ordre : la mort plutôt que l'humiliation. Si Naïssam Jalal compose alors avec sa douleur, elle se tourne pour *Quest Of The Invisible* vers un registre beaucoup plus intérieur car "dans ce monde capitaliste et matérialiste, se tourner vers la spiritualité de l'être, c'est aussi un mouvement de résistance. C'est dur d'être tout le temps en colère" souffle-t-elle à la table d'un ancien garage devenu café social club à Saint-Denis, fief communiste au nord de Paris où elle vit désormais. "Dans les milieux de pensées où j'évolue, bien énervés, bien à gauche, très antireligieux, je n'assumais pas forcément ma vie spirituelle." Sauf qu'aujourd'hui, Naïssam Jalal semble accepter que pour mener à bien ses luttes contre les iniquités, elle doit aussi cultiver une forme de paix intérieure et en cela, *Quest Of The Invisible* s'écrit d'espace, d'air, de silence : l'essence des musiques méditatives.

## Mystic Modal

Née à Paris de parents syriens et peintres, Naïssam Jalal grandit dans un grand bain de culture(s) et la flûte, dont elle tombe amoureuse de la posture et du souffle immémoriels – "regarde Ganesh, elle ne joue pas du tambour", la pousse à prendre des chemins initiatiques.

"Quand je suis arrivée en Syrie pour étudier le nay au Grand Institut de Musique Arabe de Damas, j'avais 19 ans et j'ai découvert des choses dont je n'avais pas conscience : l'importance et la splendeur du silence dans la musique traditionnelle arabe. J'ai compris qu'il venait de la cantillation du Coran", des dhikrs, ces récitations mélodiques au cœur des rites soufis auxquelles elle se mêle au Caire notamment, au contact de l'éminent Cheikh Yassin Al Tohami, mounchid (chanteur soufi) et moutrib (producteur d'extase). "J'y pense souvent depuis ce moment-là. Je ne comprends pas entièrement cet arabe classique mais j'en perçois tout le sens, la profondeur, la spiritualité, l'amour." Parmi les nombreuses traditions musicales tendant vers une communion avec le divin, Naïssam Jalal cite volontiers le flûtiste bansouri Hariprasad Chaurasia, les nuits de transe gnawa du Maroc ou encore le jazz mystique de John et Alice Coltrane période *Journey to Satchidananda* au temple de ses inspirations. Elle aussi a fait l'expérience de Dieu.

Compositrice brillante, instrumentiste virtuose, Naïssam Jalal vit aussi l'improvisation, inspiration pour certain.e.s supérieure, comme une expérience spirituelle en soi. "Pendant l'enregistrement, il y a eu des moments magiques. Pour "La Prière" par exemple, nous n'avons fait qu'une seule prise et Hamid m'a dit : là, t'étais dans la baraka, un véritable outil !" rit-elle, pensive. "Je déteste les grilles, les chemins harmoniques déjà tracés. Il est hors de question que la musique, sa structure intrinsèque, m'impose un chemin." Intimement liée au jazz modal depuis sa première improvisation avec le contrebassiste Michel Touzot qui lui donne pour tout repère cinq notes et un bourdon – "hypra-modal tu vois", puis le "Olé" de Coltrane sur un toit de Bamako, son langage musical est libre, sauvage, courageux.

## Faire la paix

Pour *Quest Of The Invisible*, Naïssam Jalal s'entoure d'amis musiciens, arcanes majeures qui comme elle "*n'ont pas peur ni du silence ni de la transe*" : le pianiste brésilien Leonardo Montana, le contrebassiste Claude Tchamitchian et Hamid Drake aux percussions, respectivement désignés comme "*la douceur, la profondeur et la puissance*". De la contemplation du "*Chant des Nuages*" à l'extase de la foudroyante "*Ivresse*" que "*les garçons appellent l'animal*", le quartet progresse dans cette quête des sons de l'Invisible, "*cette force qui est en moi et qui me lie aux autres*", uni par un même fluide : celui de l'élévation, de l'oubli de soi. Sans la boussole qu'évoquait George Russell aux premières lueurs du jazz modal, Naïssam Jalal déjoue en douceur les structures rythmiques d'un jazz pas toujours très free et les écueils des musiques savantes pour élever tout entier le répertoire de *Quest Of The Invisible* à des sommets d'expressivité où surgissent doutes, inquiétudes, nuances et ravissements.

Et si au fil du disque Naïssam Jalal se donne, s'abandonne à chanter pour "*entrer en contact avec l'Invisible*", elle est bouleversante lorsqu'arrivent l'heure de "*La Prière*" et avec elle, les premiers mots du disque : "*Oh mon Dieu, Oh Dieu, protège-moi de moi-même*", mantra maintes fois répété de sa voix flûtée qui, peu à peu détimbrée, se dissout en paix dans un souffle parfait. Love supreme.